

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE B - Marc 2,1-12

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Et étant entré¹ de nouveau² à Capharnaüm³,
après des jours, il fut entendu qu'il est à la maison⁴.
- 2 Et beaucoup se rassemblèrent⁵,
de sorte qu'il n'y avait plus de place, pas même près de la porte⁶ !
Et il leur parlait la Parole⁷.
- 3 Et ils viennent porter auprès de lui un paralytique⁸ soulevé par quatre.⁹
- 4 Ne pouvant le lui apporter à cause de la foule, ¹⁰
ils défirent le toit là où il était, ¹¹
et ayant foré, ils font descendre le brancard là où le paralytique était étendu¹².
- 5 **Voyant leur foi¹³, Jésus¹⁴** dit au paralytique:
Enfant, tes péchés sont remis¹⁵ !
- 6 Or quelques-uns des scribes étaient assis là ¹⁶
raisonnant en leurs cœurs¹⁷:
- 7 Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ¹⁸ ?
Il blasphème! *Qui peut remettre les péchés sinon Un : Dieu ? ¹⁹*
- 8 Et aussitôt, **Jésus**, reconnaissant dans son esprit
qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, leur dit :
Pourquoi raisonnez-vous cela en vos cœurs ?
- 9 Qu'est-ce qui est plus facile :
dire au paralytique ²⁰
tes péchés sont remis
ou dire : lève-toi, *soulève ton brancard et circule ? ²¹*
- 10 *Eh bien, pour que vous sachiez²² que le fils de l'humain*
a autorité²³ de remettre les péchés sur la terre...,
il dit au paralytique :
- 11 A toi je dis, lève-toi, *soulève ton brancard et pars dans ta maison !*
- 12 Il se leva et aussitôt ayant soulevé son brancard, ²⁴
il sortit ¹ devant tous, de sorte que tous furent hors d'eux-mêmes²⁵.
Ils glorifièrent **Dieu** en disant : jamais,
nous n'avons vu ainsi ! ²⁶

2^e clef : La place du texte

La fin du chapitre inaugural se terminait par cette phrase : *Mais il restait dehors, dans des lieux déserts; et ils venaient vers lui de toute part* (1,45).

Le début de ce 2^e chapitre ramène le récit à Capharnaüm, au seuil de 5 controverses dont la première correspond à notre péricope. Les voici :

A : 2,1-12

Événement : Guérison d'un paralytique

opposants : scribes reproche : rémission des péchés

B : 2,13-17

Événement : Appel d'un taxateur comme disciple – il vient à sa table

opposants : scribes reproche : communauté de table avec des pécheurs

C : 2,18-22

Événement : Les disciples de Jésus ne jeûnent pas

opposants : 'Ils' (impersonnel) reproche : les disciples de J. ne jeûnent pas

B' : 2,23-28

Événement : Manger des épis cueillis un jour de shabbat

opposants : pharisiens reproche : violation du shabbat

A' : 3,1-6

Événement : Guérison d'un humain à la main desséchée un jour de shabbat

opposants : pharisiens reproche : violation du shabbat

En repérant les éléments identiques et variants dans ces 5 passages, on voit tout de suite ceci : les situations auxquelles Jésus est confronté se distinguent du caractère inaugural de ses trois interventions au 1^{er} chapitre : en faveur de l'humain divisé, de la femme étendue, intégrée dans le 1^{er} noyau communautaire, du lépreux dehors dont Jésus, en l'intégrant, prend la place.

Autour du centre (C) de la nouvelle section, nous voyons deux volets de part et d'autre : l'un concerne une guérison, l'autre une question de nourriture. Chacun de ces volets recouvre une question théologique différente : la rémission des péchés et le jour saint. Aussitôt la question se pose : pourquoi la partie C du dispositif assume-t-elle le rôle central ? Parce qu'en répondant au reproche sur le jeûne, Jésus demande : *Les compagnons d'épousailles peuvent-ils, pendant que l'époux est avec eux, jeûner ?* (2,19) Cette question contient un élément de révélation décisif : Jésus est le partenaire de l'alliance renouvelée, mais dont la présence n'est pas encore définitive : *viendront des jours où leur sera enlevé l'époux* (2,20). – Le dernier verset de cette grande péricope le confirmera : *ils font conseil contre lui : comment le faire périr* (3,6).

Or la lecture de la péricope de ce jour – la seule des 5 que le lectionnaire dominical propose cette année-ci – s'épuise généralement dans l'attention à la scène pittoresque du malade descendu par le toit. Mais ne fût-ce que par son insertion dans l'ensemble du récit de Mc – voir les principales annotations – apparaît la densité de son dire-Dieu, sa théo-logie. En essayant de l'entendre, il

sera possible de dire en fin de lecture, avec ceux et celles qui l'ont entendu les premiers : *jamais, nous n'avons vu ainsi* (2,12).

Car il importe d'abord de voir ceci : trop souvent la lecture des récits de guérison associe « le miracle et l'idée de puissance divine, ou même de toute-puissance. Or, les évangiles ne soumettent pas ces récits au régime d'une puissance entraînant, par son évidence, la conviction. Il s'agit plutôt pour eux d'allier paroles et actions de Jésus à une question, la question messianique. Et dans cette perspective, (...) il faut noter d'emblée que chaque évangile trace, à sa manière, une série de limites visant à éviter toute confusion entre les miracles de Jésus et un crédit de puissance divine censé lui être imputé immédiatement. Parmi ces limites, mentionnons-en trois pour souligner leur importance :

a) *le discernement du Messie* : celui-ci ne se tient pas en un lieu que désignerait l'accomplissement de “signes et prodiges” et ceux-ci peuvent induire une trompeuse légitimité (cf. Mc 13, 21-23 et par.), ce qui empêche de coupler *a priori* messianité et évidence ;

b) *le signe des Ecritures* : lorsqu'un signe est demandé à Jésus (cf. Mt 12, 38-42 et par.), il renvoie au *signe de Jonas*, c'est-à-dire aux Ecritures interprétées. Le sens messianique n'est *pas visible* - comme s'il s'agissait d'une réponse immédiate à la demande -, mais il est *lisible* dans les Ecritures ;

c) *la croix* : *Sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix* (Mc 15, 30-32 et par.) ; cette phrase peut être considérée comme la butée de tout récit de miracle dans l'évangile, dans la mesure où elle désigne *après-coup* ce que les miracles racontés *n'étaient pas*, à savoir le salut des autres ordonné à l'affirmation de soi.

Cette triple limite invoquée par les évangiles nous conduit à préciser la fonction des récits de miracles. Elle consiste à questionner des représentations de Dieu et de la foi pour ouvrir la voie, passant par les Ecritures, vers la réponse messianique et celle-ci est elle-même un retournement de perspective, axé sur la figure de Jésus, dont l'action accompagnée de parole se situe sur une ligne traversant les confusions entre vivre et mourir » (B. Van Meenen, *La paralysie du Nom*, FUSL, 1995 – ainsi que les citations à venir, sauf indication contraire). –

Si bien que nous lisons au dernier verset de cette section (3,6) : *ils font conseil contre lui comment le faire périr* et que la suite du récit reprend : *une multitude nombreuse entend ce qu'il fait et vient à lui* (3,8).

3^e clef : Des annotations

1 *Étant entrée...il sortit devant tous* : Le récit est pris entre une *entrée* (celle de Jésus) et une *sortie* (celle du paralytique guéri) impliquant quiconque assiste à

l'événement. « Par là, nous disposons d'une indication sur la transformation narrative qui s'opère : la sortie de l'homme guéri montre un déblocage de la situation (on ne pouvait pas entrer, il est possible de sortir) et les témoins en sont hors d'eux-mêmes » (bvm).

2 *...de nouveau* (palin) : Un petit mot que Mc aime beaucoup. Dans le présent, le 'nouveau' fait mémoire du passé dont il exprime soit la simple répétition, une sorte d'insistance, soit la reprise, mais en le modifiant. Ici, Mc 'reprend' la 1^{ière} entrée de Jésus à C. (1,21), mais avec une différence importante : il n'entre pas dans la synagogue, on le trouve *après des jours à la maison*. - La 28^e et dernière mention dans Mc : *Mais eux crièrent de nouveau : crucifie-le !* (15,13).

3 *...à Capharnaïm* : Située en Galilée, sur la rive nord-ouest du lac Gennésareth, ce village est cité par tous les évangélistes, et la tradition y a situé la maison de Simon-Pierre. C. était le centre de l'activité de Jésus en Galilée. – Mc en fait le point de départ (1,21) et d'arrivée (2,1) du premier circuit de proclamation et d'actions de Jésus. Il nommera C. une 3^e fois (9,33), après une sortie apostolique des disciples et une 2^e annonce de la passion. Chez Mc et Jn, à la différence de Mt et Lc, il n'y a pas de comparaison défavorable de C. avec Sodome.

4 *...il fut entendu qu'il est à la maison*. (oikos) : Le grec connaît 2 mots pour dire 'maison' : l'un au féminin (oikia) que la note 2 du 5^e dimanche (Mc 1,29-39) a présenté ; l'autre, au masculin (oikos), désignant plutôt le seul bâtiment ; notre péricope est encadrée par les 2 premières des 13 occurrences de cette forme masculine chez Mc. Ici, l'accent est mis sur le bâtiment en tant que lieu propre de chacun : le premier (2,1) est celui où Jésus se trouve, le second celui vers lequel l'homme guéri doit faire retour. – La Bible grecque ne fait pas une distinction nette, les deux mots grecs correspondant à un seul mot hébreu. Dans le fameux passage 2 Sa 7 (la maison de David pour Dieu, celle de Dieu pour David), elle n'emploie que 'oikos'.

5 *Et beaucoup se rassemblèrent* : Ce verbe forme le mot 'synagogue' : les gens qui se rassemblent pour entendre la parole.

6 *de sorte qu'il n'y avait plus de place, pas même près de la porte !* : Le récit marque une progression : en 1,33, *toute la ville était rassemblée devant la porte* : même ici, plus de place.

7 *Et il leur parlait (laleô) la Parole* (logos) : On l'a déjà dit : *Parler* n'est pas le 1^{er} sens du verbe grec employé ici ; celui-ci désigne plutôt le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons : des mots très proches du corps, au sens irreprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. –

▷ Lors du 1^{er} emploi de ce verbe (1,34), - ceci est le 2^e -, Jésus l'avait interdit au démon. Non pas parce que ce qu'il dirait serait du mensonge, mais cela pourrait induire les auditeurs en erreur au sujet du fils de l'humain. L'enseignement nouveau, aussi stupéfiant soit-il, demande à traverser les corps, avant d'être rendu dans un récit qui, au cœur même des événements, se transforme en témoignage d'un vécu. C'est encore le cas ici. Et Jésus reprendra l'enseignement dès la sortie

du paralytique guéri : *Et il sortit de nouveau au bord de la mer et toute la foule allait auprès de lui, et il les enseignait* (2,13).

▷ C'est la 1^{ière} fois que Mc met la *Parole* en relation avec celui qui parle, Jésus. Avant lui, c'est le lépreux guéri qui s'en charge (1,45 – voir note 15 de l'atelier précédent). La formule présente, *parler la Parole*, provoque une idée d'identification du parlant avec la parole, que l'on peut rapprocher de Jn 1; elle est soutenue du fait qu'aucun contenu n'est énoncé. – À Gethsémani, pour la dernière fois, la *parole* est celle de Jésus : *De nouveau, il s'en va ; il prie en disant la même parole* (14,39.); c'est alors : *mais non ce que moi je veux, mais ce que toi...*, parole unifiant le fils et le père.

8 *Ils viennent porter auprès de lui un paralytique...*: A 7 reprises, ce verbe concerne un mal-portant, ici le paralytique, que l'on amène auprès de Jésus.; la 8^e et dernière fois, le verbe concerne Jésus lui-même, le messie, amené à Golgotha (15,22) : sans cesse, la mort du messie s'inscrit dans la trame du texte.

9 *...soulevé par quatre* : D'emblée l'événement se produit grâce à quatre prenant l'initiative de porter un autre : elle ne provient donc ni de Jésus, ni du paralytique lui-même. Et cela a lieu quand Jésus – son nom n'est toujours pas énoncé – *parle la Parole*. L'initiative serait-elle née grâce à celle-ci ? Quoiqu'il en soit, la symbolique des chiffres mis en place est riche de sens !

▷ Ici, le sens du verbe grec (airô) est identique au NaSa' hébreu : *soulever, porter, prendre sur soi, enlever*. Il désigne en Ex 20,7 (3^e parole du décalogue) le portement du Nom divin.

Dans cet épisode-ci – 1^{er} emploi chez Mc –, ce verbe est autant de fois présent qu'il y a de porteurs ! Eux seuls soulèvent le paralytique, puis c'est lui à qui Jésus donne à soulever son grabat. – En 15,21, le verbe désigne le portement de la croix par Simon de Cyrène, réquisitionné. –

▷ Dans l'AT relevons ces 2 endroits importants : 1^{ière} occurrence dans le récit de Caïn, invité à agir bien et de se *supporter* ainsi. Mais il dit au Seigneur : *Mon tort est trop grand à porter* (Gn 4,13). – Et Moïse : *Pourquoi, dit-il au Seigneur, veux-tu du mal à ton serviteur ? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple ? Moi qui l'ai mis au monde ? Pour que tu me dises : Porte-le contre ton sein comme une nourrice porte un petit enfant, et cela jusqu'au pays que tu as promis à ses pères ?* (Nb 11,11-12).

▷ Jn met le 1^{er} emploi du verbe (1,29) plus directement en relation avec la rémission du péché : *Voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde*. – En fait, ce que Mc raconte ici, met cela en scène : le poids d'un humain pécheur vient d'au-dessus sur Jésus. Mc oblige de passer du pittoresque à l'image qui parle.

10 *Ne pouvant le lui apporter à cause de la foule...* : Les 4 porteurs butent sur un obstacle : *ils ne peuvent pas*. Mais cette résistance les pousse à aller bien plus loin...

11 *Ils défèrent le toit là où il était* : Une idée s'impose en laissant parler l'image : il s'agit d'une opération révélatrice. Cela peut paraître étonnant : or cette phrase fait

appel à la symbolique de l'arche de l'alliance et son 'toit', le couvercle, appelé 'propitiatoire' selon la Vulgate (Ex 25,10-22) ; de ce lieu Dieu dit à Moïse : *Là je te rencontrerai et du haut du couvercle (...) je te dirai tous les ordres que j'ai à te donner pour les fils d'Israël* (Ex 25,22). L'opération délivre plusieurs messages : la présence divine n'est plus au-dessus de l'arche, mais à l'intérieur ; et l'arche elle-même est désormais ouverte à cette présence. Le passage du paralytique par ce trou met leur rencontre en scène : aussi il sortira *relevé devant tous*, et non plus par le trou. Le corps du paralytique est passé par une brèche qui ne sera pas refermée.

12 *Ils font descendre le brancard là où le paralytique était étendu* : Un petit mot, *là*, réunit notre texte et celui de l'Exode. La présence répétée dans notre texte de cet adverbe qui en hébreu est homonyme du Nom (ŠM) rappelle la Présence : "*là où il (Jésus) était*" et "*là où le paralytique était étendu*" se rejoignent dans l'arche de l'alliance. – Le fait que ce couvercle (propitiatoire) était aussi le lieu où sont remis les péchés (Lv 16,16) aidera à comprendre les premiers mots que Jésus va prononcer (v.5). – Notons déjà : ici, il n'y a pas de paroles demandant la guérison, il y a un acte qui met le Nom en mouvement.

▷ À sa 1^{ière} entrée à Capharnaüm, Jésus était mis en présence d'une femme *étendue* dans la maison de Simon ; ici, c'est un homme; ensuite ce sera Jésus, à la table de Lévi, le taxateur qu'il vient d'appeler ; Jésus s'y trouve en compagnie de *taxateurs et de pécheurs* (2,15); Jésus est encore étendu (4^e et dernière mention) à la table de Simon le lépreux, où une femme vient l'indre pour l'ensevelissement. Le narrateur ne prend pas seulement soin d'un bel équilibre, mais il met Jésus dans la position de l'humain faible et pécheur; et ce n'est pas un hasard si c'est à table qu'il se trouve étendu. – C'est à partir de cette position corporelle que l'homme entendra le verbe de la résurrection : *relève-toi*.

13 *Voyant leur foi...*: 1^{ière} mention de la foi. Mc en parle 5 fois (chiffre du souffle) : la foi naît du Souffle. Voici la suite de son parcours dans Mc :

2) Jésus dit aux disciples après avoir ramené le calme sur la mer : *Pourquoi êtes-vous terrifiés ? Vous n'avez pas encore de foi !* (4,40)

3) Jésus dit à la femme hémorroïsse qui *lui dit toute la vérité* : *Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix, sois assainie du mal qui te harcèle* (5,34).

4) Jésus dit à Bartimée : *Va, ta foi t'a sauvé ! Aussitôt il re-voit et il le suit sur le chemin* (10,52).

5) Jésus dit aux disciples : *Ayez foi en Dieu. Amen, je vous dis, qui dirait à cette montagne : 'Enlève-toi et jette-toi dans la mer' sans balancer dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit arrive, cela sera, pour lui* (11,22).

▷ Ici donc, comme en d'autres endroits, la foi ne découle pas de la guérison, mais la précède et la soutient. De plus, ici, ce n'est pas la foi du paralytique seul que *Jésus voit*, mais *leur foi* : encore 5 (4+1). Ceci ouvre une perspective communautaire, non seulement sous l'angle d'être co-porteur du malade, mais aussi co-croyant. Dire 'je crois' ne veut pas dire 'je suis seul à croire'.

▷ Que ceci ne nous fasse pas perdre de vue qu'ici la foi est vue, et cette *vision* provoque la parole sur la rémission des péchés et, en finale, la vision de tous : *Jamais, nous n'avons vu ainsi.*

14 *... Jésus dit au paralytique...* : Depuis l'ordre que Jésus avait donné à l'esprit impur (1,25), son nom n'a pas été cité. Cette péricope en contient les 7^e et 8^e mentions : la 7^e porte sur sa vision de l'invisible, la 8^e sur son audition de ce qui n'est pas dit (v.8).

15 *Enfant, tes péchés sont remis !* « Or, que quelqu'un guérisse, cela se voit, et cela peut se dire. Mais à quoi voit-on que quelqu'un est sauvé ? C'est beaucoup plus difficile à dire : la guérison d'un homme paralysé, n'emporte pas la conviction que Jésus est celui qui, à la manière de Dieu, a autorité pour pardonner les péchés. (...) Autrement dit, si salut il y a, il passe aussi par la guérison d'un aveuglement, celui par lequel l'humain confond ce qui le perd et ce qui le sauve ». (B. Van Meenen, dans Collectif *Bible et médecine. Le corps et l'esprit*, Lessius, p.61).

▷ *Enfant* : Cette appellation ne vient qu'une fois encore chez Mc, à l'adresse des disciples effrayés : quand Jésus parle de la difficulté de ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le règne de Dieu (10,23-27). Un discours qui se termine ainsi : *Pour des humains, impossible, mais non pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.* –

▷ Mais dans la réaction de Jésus qui s'amorce ainsi, il y a bien plus : Tout se déroule en vue d'une parole de guérison et c'est autre chose qui survient. Il ne s'agit donc pas ici, comme c'est le cas ailleurs, de défaire le lien habituel entre péché et maladie (voir le récit de l'aveugle-né chez Jn), mais de faire le lien entre foi et rémission des péchés. « Une foi qui croit produire ce qu'elle désire [une guérison] est déconnectée d'une foi qui découvre, par sa dépense même, la parole inconditionnée qui fonde son désir et le délie de ce qui l'entrave. » (bvm) Donc, une parole aussi gratuite que surprenante qui atteint l'humain, 'enfant !', en ce qu'il a de 'natif' de premier, délié du mal. Ici le récit pourrait s'arrêter. La guérison corporelle n'est racontée que suite à l'obstacle que dressent des cœurs et non plus des corps.

▷ *tes péchés sont remis* : En dehors du baptême de Jean pour la rémission des péchés (1,4) où débarque toute la Judée et tout Jérusalem pour les confesser (1,5), Mc ne mentionne le péché que dans cette péricope (4 fois – comme le verbe soulever, porter...); Mc ne parle donc du péché que pour dire qu'il est remis (aphièmi) et, près de Jean, confessé (exomologeô).

▷ Quand il s'agit du salut de l'humain, *remettre les péchés* devient l'enjeu premier : c'est le tronc de l'arbre autour duquel se noue le dialogue avec la part muette des 'interlocuteurs' dont la pensée parle comme débordant leur cœur. –

Pour Jésus, comme pour le psalmiste, pardonner les péchés et guérir les maladies sont inséparables (Ps 102,3). Si l'Un, Dieu, peut pardonner, c'est pour rendre un l'humain divisé par le péché. Or la pointe de ce que Jésus dit, c'est qu'il est l'unique en qui Dieu et l'humain ne sont pas divisés. L'accusation de blasphème s'enracine ici.

16 *Quelques-uns des scribes étaient assis là...* : La note 7 du 4^e dimanche B présente les scribes selon Mc. Rien d'étonnant que Mc les pose là (voir notes 11 et

12). Interlocuteurs 'naturels' dans une telle question, ceux qui connaissent les Écritures savent que la présence du Nom demeure et laisse libre. Et pourtant ...

17 *... raisonnant (dialogizomai) en leurs coeurs* : 1^{ière} présence de ce verbe qui comporte une nuance de calcul et de discussion. L'insistance sur le caractère intérieur de la contestation est forte (3 fois). Il s'agit de l'émergence de l'opposition à Jésus qui aboutit, à la fin des 5 controverses qui débute ici (2,1- 3,6) au conseil en vue de faire périr Jésus.

18 *Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ?* : 'Ainsi' insiste sur 3 manières d'agir : parler – raisonner (v.8) – voir (v.12). Nous soulignons parce que l'adverbe accompagne les étapes de la transformation que le récit opère. À la question posée ici, Jésus répondra par deux autres questions (vv.8 et 9) et finalement la figure du fils de l'humain (v.10).

19 *Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés sinon Un, Dieu ?* : *Blasphémer* : à nouveau, un verbe employé 4 fois par Mc : ici ; en 3,28-29 : seul blasphémer contre l'Esprit saint ne sera pas pardonné ; et en 15,29 les passants provoquent Jésus de mettre Dieu à son service pour descendre de la croix. – Le 'blasphème' (substantif) est devant le grand prêtre le motif de la condamnation à mort de Jésus (14,64). – Le raisonnement des scribes fondé sur le socle de la foi juive, à savoir 'Dieu est Un' (Dt 6,4), résiste à la capacité propre à l'Un de susciter de l'autre. – Voir du reste le dernier alinéa de la note 15.

20 *Qu'est-ce qui est plus facile – dire – ou dire... ?* : La question de Jésus pose un dilemme insoluble, à moins de voir que ses deux membres, rémission des péchés et événement pascal, ne s'opposent pas, mais relèvent du même désir divin que l'humain vive. En revanche, se servir du Nom contre la vie, c'est paralyser et l'un et l'autre. Quand notre manière de croire nous fixe dans un dilemme par rapport à Dieu et au fils de l'humain, alors Dieu est aussi paralysé que nous-mêmes ; alors Dieu ne peut rien pour nous, car notre foi elle-même s'oppose à ce qu'il est et désire : des enfants libérés (voir note 15).

▷ On remarquera les 4 'dires' qui, du dilemme, aboutissent au 'Je dis' du fils de l'humain et au dire de 'tous' : *nous n'avons jamais vu ainsi.*

21 *Lève-toi, soulève ton brancard et circule* : 2^e présence du verbe 'se lever' qui s'associe à presque toutes les thérapies ou guérisons et est l'un de ceux qui expriment la résurrection ; (la 1^{ière} concernait la belle-mère de Simon en 1,31). – Mc insiste en le répétant 3 fois, chacune étant assortie du verbe 'soulever', ce qui revient à dire que les deux aspects de la Pâque sont indissociables : porter le poids et ressusciter.

22 *Pour que vous sachiez...* : Il y a un jeu de mots dans la réponse que Jésus donne au dilemme : *pour que vous sachiez*. Ce 'savoir' a une racine commune avec le 'voir' sur laquelle se termine la péricope. C'est dans un même acte en quelque sorte que le pardon peut être accueilli de la part du fils de l'humain et que se fait voir la guérison. – Et puis, les scribes ne sont-ils pas censés savoir ?

23 *... que fils de l'humain a autorité...* : 1^{ière} mention chez Mc ; la 14^e et dernière révèle toute la puissance contenue dans ce terme, puissance de ce que Dieu peut

dans un humain, mais aussi puissance destructrice des autorités religieuses à l'égard de cet humain-ci qui ne supportent pas une telle proximité divine (voir note 19) : *Vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel!* (14,62) Ce ne sont pourtant que les mots des Écritures d'Israël (Da 7,13 et Ps 110,2). Ainsi, dès la première manifestation, encore silencieuse, du refus de Jésus comme celui qui sauve, Mc confronte cette opposition à la figure du fils de l'humain : venue du livre de Daniel, elle est réponse révélatrice de Dieu au peuple juif en détresse.

▷ « Le récit évangélique crée progressivement l'espace où intervient une parole tierce – la parole proprement messianique – chargée de trouer le dilemme posé par la dernière question de Jésus : sans prendre la place de Dieu, qui est l'Unique, il en est un parmi les hommes qui a autorité pour remettre les péchés. Telle est la visée du v.10, où il n'est pas question de Dieu, ni du pouvoir de guérir. (...) L'unicité divine est *alliée* à l'unicité humaine du Fils de l'homme, en tant qu'elle l'autorise à dire sans mentir non pas l'une ou l'autre de ces paroles, ni l'une sans ou contre l'autre, mais l'une et l'autre sans qu'elles se confondent. Car si la guérison donne quelque chose à voir - ce qui oriente vers la finale du récit -, encore faut-il ne pas se méprendre sur ce qu'elle vise d'autre, à 'savoir' : le pardon est *l'autre* de la guérison, et réciproquement. » (bvm)

▷ Voici les autres mentions du fils de l'humain chez Mc :

- 2) Le fdh est seigneur du sabbat (2,28).
- 3) Le fdh doit beaucoup souffrir et être rejeté... (1^{ère} annonce de la passion, 8,31).
- 4) Le fdh aura honte de lui (qui a honte du fdh) quand il viendra dans la gloire de son père (8,38).
- 5) Ne pas raconter ce qu'ils ont vu, sinon quand le fdh se sera levé d'entre les morts (9,9).
- 6) Comment est-il écrit (1 R 19,10) du fdh qu'il souffrira beaucoup et sera tenu pour rien (9,12).
- 7) 2^e annonce de la passion (9,31).
- 8) 3^e annonce de la passion (10,33).
- 9) Le fdh n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
- 10) Alors ils verront le fdh venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire (13,26).
- 11) C'est que le fdh s'en va comme il a été écrit de lui,
- 12) mais malheureux cet homme-là par qui le fdh est livré (14,21).
- 13) L'heure est venue ! Voici, le fdh est livré aux mains des pécheurs (14,41).
- 14) Voir ci-dessus (14,62).

Par un seul pluriel du terme, Mc relie le fdh aux fils et filles des hommes de Gn 6,2 : *Tout [péché] sera remis aux fils des hommes (...)* sauf blasphémer contre l'Esprit (3,28 – voir note 19).

24 *Il se leva et aussitôt ayant soulevé son grabat, il sortit devant tous* : Le grabat repris ne serait-il pas une trace évitant d'assimiler le pardon et l'oubli ? « Guéri,

l'homme est capable de porter ce qui le portait lorsqu'il était malade : ainsi, les deux paroles que lui a adressées Jésus se conjoignent au point où il devient possible de porter une filiation humaine, laquelle n'est indemne ni de failles ni de maladies. Mais leurs traces même n'empêchent pas la marche... » (bvm)

25 *Être hors de soi* (déplacer, faire sortir de, perdre raison) : Jésus lui-même sera considéré ainsi : *Ceux de son entourage ayant entendu, sortirent pour le saisir, car ils dirent qu'il est hors de lui* (3,21). C'est encore une question de vision : est-ce 'ne pas être emprisonné en soi-même', 'être sorti de sa prison' ou 'être aliéné' ?

26 *Jamais nous n'avons vu ainsi* : « Ce n'est pas l'objet de la vision qui serait une nouveauté, mais plutôt la manière même de voir qui est transformée : sortie d'un non-voir, et non désignation d'un 'objet spectaculaire'. Ceci est implicitement orienté vers le lecteur : le récit est-il en mesure de changer son regard ? Comprend-il que ce qui vient de lui être raconté n'est pas une guérison extraordinaire, mais un déplacement du 'regard' sur ce qui allie l'humain et Dieu, dès lors qu'une filiation, celle du fils de l'humain, rouvre en lui la source inconditionnée pouvant le faire vivre : *Enfant, tes péchés sont pardonnés ?* » (bvm)

4^e clef : Des questions

1. Entre son commencement et sa fin, le récit opère une transformation. Laquelle ? Quel en est l'effet ?
2. Le forage du toit (qui correspond à un obstacle surmonté), que donne-t-il à voir et à entendre ?
3. Que voit Jésus ? Qu'est-ce que cela l'amène à dire ? Qu'en découle-t-il pour la manière de voir la foi ?
4. Où et comment naît l'accusation de blasphème ? Quelle confusion produit-elle ?
5. La question de Jésus "*Qu'est-ce qui est plus facile...?*" met en évidence un dilemme créé par l'accusation de blasphème : faut-il choisir entre pardon et guérison ? Une rivalité s'établirait-elle finalement entre puissance divine et impuissance humaine ? Qu'est-ce qui vient y mettre fin ?
6. Ayant lu le récit, quelle paralysie celle du paralytique a-t-elle révélée ?
7. *Jamais nous n'avons vu ainsi*. Le récit se termine par cette parole. Qu'est-ce que cela implique pour nous qui le lisons ?